

—Non, non, je ne me laisserai pas prendre de force, déclarai-je gravement, en frappant du poing sur la table. Je vous dis, Power, que j'ai le cœur cuirassé ; je brave mistress Dalrymple ; et quand à ses filles... à leur santé ! Power.

—A leur santé ce dernier verre ! répéta Power... Maintenant, partez ; il est neuf heures et demie : à dix, je vous attendrai, et nous nous embarquerons aussitôt.

—A dix heures donc ; comptez sur moi. Et je descendis en sifflant un air irlandais et en me donnant une allure délibérée. Arrivé dans la rue, je m'étudiai à marcher en droite ligne, et j'appuyai un pied pesant sur la terre, comme un homme qui n'est point absolument certain de garder l'équilibre. Le grand air ne dissipa point la demi-ivresse où je me trouvais ; les maisons et les arbres me semblaient danser autour de moi. Néanmoins, je poursuivis ma route, bien décidé à sortir victorieux de l'épreuve que j'allais affronter, et de faire honneur aux leçons de Power.

## V.

Si quelques heures d'intervalle avaient opéré en moi un si grand changement, elles avaient produit chez les gracieuses filles du major et chez leur mère, une métamorphose encore plus étonnante. Le salon avait un air de pompe et d'apparat dont je fus frappé un instant. Mathilde, vêtue de noir, ses beaux cheveux disposés en bandeaux comme ceux d'une madone, et encadrant sa figure dont ils faisaient ressortir la pâleur, était plus jolie que jamais. Une teinte de mélancolie répandue sur ses traits leur donnait un charme irrésistible. Fanny avait remplacé le négligé du matin par une fraîche toilette. Elle portait une robe bleu clair. Des fleurs de même couleur s'entrelaçaient dans ses cheveux blonds, et ses petits pieds étaient chaussés avec une perfection admirable. La colère à laquelle elle s'abandonnait le matin avait fait place à une gaieté un peu plus animée, un peu plus folâtre que d'ordinaire, comme si la coquette eût senti que c'était là son arme la plus forte, et qu'elle eût voulu en déplorer toute la puissance.

Le digne major se tenait raide et guindé dans un antique habit d'uniforme qu'il avait mis jadis au siège de Gibraltar. Son air était imposant et solennel. Il se recueillait en lui-même, jetant de temps en temps un regard sur ses filles, afin de passer en revue ses moyens d'attaque et de défense. Enfin, Mistress Dalrymple, vêtue d'une robe rouge de damas, et majestueusement assise dans un fauteuil, avait la dignité d'un évêque.

Il n'y avait pas d'autre étranger dans l'apparte-

ment que Sparks. Le pauvre jeune homme, qui venait d'essuyer une bordée de Mistress Dalrymple, semblait fort mal à son aise. Je crus remarquer que ma présence augmentait encore son embarras.

Quand à Burton, que j'avais vu quelques heures auparavant, et avec lequel je m'étais réconcilié, il s'était déjà acquitté de la cérémonie des adieux.

Le major Dalrymple se précipita bruyamment au-devant de moi.

Parlez-moi de la chaude accolade d'un ami d'enfance, qui vous revoit après une séparation de vingt années ; parlez-moi d'un camarade d'école qui vous retrouve après que vos talents ou les circonstances vous ont rendu célèbre ; parlez-moi de la vive pression que vous donnez vous-même lorsque votre adversaire, ayant essuyé votre feu, est en face de vous, à dix pas, et que son témoin s'approche pour vous annoncer de sa part qu'il reconnaît ses torts et ne tirera point... Eh bien ! tout cela n'est rien en comparaison de la double poignée de main d'un homme qui se flatte de vous faire épouser une de ses filles.

—Eh ! vous voilà, mon cher O'Malley, s'écria le major, avant que j'eusse eu le temps de me reconnaître. Arrivez donc ! Comment cela va-t-il ?... Je commençais à désespérer de vous voir... Asseyez-vous là, près de Mathilde... Par le ciel, me disais-je ; il ne sourait partir comme cela ; il a à nous parler... Je serais allé chez vous, mais, votre visite m'ayant été annoncée, j'ai préféré le plaisir de vous recevoir en famille.

Je répondais de mon mieux à ce flux de paroles par des saluts et des exclamations incohérentes. L'honnête major, en négociant expérimenté, s'aperçut sans doute de l'état où j'étais, et il s'en réjouit dans son âme ; il savait qu'on a beau jeu avec un homme à moitié ivre.

—Et voilà, reprit-il quand je me fus assis, voilà M. Sparks qui est venu nous faire ses adieux, et nous communiquer, ainsi que vous, ses intentions.

—Pauvre M. O'Malley ! ajouta Mistress Dalrymple avec une voix caressante et un regard maternel. Je suis certaine que les apprêts du départ l'ont horriblement fatigué... Fanny, ma chère, une tasse de thé pour M. O'Malley.

—Oh ! maman ! s'écria Fanny, en me présentant le thé dont j'avais un besoin réel. M. O'Malley n'aime pas qu'il y ait tant de sucre.

Et, comme elle me présentait la tasse, elle me jeta un coup-d'œil d'intelligence qui signifiait : moi, du moins, je connais vos goûts !

Depuis que je m'étais assis près de Mathilde, celle-ci n'avait point levé la tête ; elle ne semblait occupée que de son ouvrage de broderie ;